"Tout est terminologie"

Jean-Bernard Quicheron

Paru dans le bulletin « Le Linguiste » 2006
de la Chambre belge des traducteurs, interprètes et philologues

Avant-propos

Tant de choses intelligentes et savantes ont déjà été dites à propos de la terminologie qu'il me semblait difficile de m'aventurer sur un terrain fort balisé et décrit de façon excellente par de multiples auteurs. J'ai néanmoins voulu tenter l'aventure et j'ai procédé à une longue incursion sur internet. Je dois avouer que la moisson de textes, de références est impressionnante, de quoi finalement justifier le titre choisi pour cet article.

Je songe notamment à des ouvrages tels que

- "La traduction scientifique et technique"[1] de Jean Maillot
- "Terminologie, constitution des données"[2] de Daniel Gouadec
- "Le traducteur, la traduction et l'entreprise"[3].autre livre de Daniel Gouadec
- et à bien d'autres auteurs, qui me pardonneront de ne pas les citer, car la bibliographie du domaine reste à faire et je n'envie pas celui ou celle qui entreprendra cette énorme tâche.

Il m'a semblé inutile de m'attarder sur des questions techniques et j'ai préféré m'en tenir à des considérations générales qui devraient intéresser davantage l'homme de la rue que le spécialiste.

La terminologie, donnée incontournable de toute langue

Si Monsieur Jourdain pratiquait la prose sans le savoir, Monsieur Toulemonde pratique lui aussi la terminologie sans le savoir.

Débarquant de ma Champagne natale, habitué à utiliser des termes peu ordinaires tels que muselet, dégorger, tirage, cuvée, terroir, palissage, pupitre, doseuse, champagnisation, je ne me rendais guère compte à quel point cette terminologie était déjà en soi spécialisée car elle faisait partie de ma vie quotidienne. J'aurais dû cependant y prêter attention, car mon père prenait bien soin de préciser le sens de ces mots un peu cryptés lorsqu'il expliquait le fabrication du champagne au commun des mortels. Mais ainsi va la

[1] La traduction scientifique et technique, Jean Maillot, 1981, Technique et documentation, 11, rue Lavoisier, 75 384 Paris Cedex 08, Frane, ISBN 2-85206-099-X, 264 pages.
[2] Terminologie, constitution des données, Daniel Gouadec, 1990, AFNOR Tour Europe, Cedex 7, 92 049 Paris La Défense, ISBN 2-12-484811-9, 218 pages.
[3] Le traducteur, la traduction et l'entreprise, Daniel Gouadec, 1989, AFNOR Tour Europe, Cedex 7, 92 049 Paris La Défense, ISBN 2-12-484711-2, 181 pages

jeunesse, l'avenir lui appartient, elle prend pour de l'argent comptant ce qu'on lui dit et s'habitue vite à un jargon spécialisé de métier sans même y réfléchir.

Devenu interprète de conférence, je fus bien vite confronté à une terminologie spécialisée et découvris que si l'essentiel du travail d'interprète consiste à transposer des idées, encore faut-il qu'il maîtrise le vocabulaire approprié, sinon son travail peut devenir rapidement fort approximatif. Il est clair qu'un guide touristique doit posséder un vocabulaire bien spécial pour pouvoir décrire en détail une cathédrale ou un monument historique. Si vous voulez vous en rendre compte, il vous suffit d'inviter à Bruxelles vos amis anglais et de leur décrire la Grand'Place. Très vite vous découvrirez l'importance d'une terminologie précise. En effet, connaître une terminologie dans sa propre langue est une chose mais avoir son équivalent dans 2 ou 3 autres langues devient vite une gageure, et à défaut d'apprentissage personnel, ceci devient très vite une source d'ennui, voire d'interprétation approximative ou erronée, donc de non professionnalisme.

Les terminologues au travail

Les différents groupes de travail agricoles (intitulés comités de gestion au sein de la Commission européenne car ils gèrent des budgets et des programmes) qui se réunissent régulièrement au sein de l'Union européenne en formation multilingue ont leur jargon. J'ai vu de jeunes collègues féminines (et aussi masculins bien sûr) buter sur une terminologie déroutante, voire rougir d'hésitation face à des termes peu utilisés et décrivant des situations auxquelles elles n'avaient jamais assisté. Comment dit-on en allemand, en néerlandais ou en anglais la saillie d'une jument, la congélation du sperme, la mise bas, l'agnelage ? Sans parler de toutes les joyeusetés de la fabrication du lait. C'est fou à quel point le lait comporte de nombreux ingrédients ou débouche sur la fabrication de nombreux produits. Songeons au petit lait, au lait caillé, à la baratte pour fabriquer le beurre, à la caillebotte. Puis aux divers types de fromages à pâte molle, à pâte persillée, à pâte dure, fromage fondu, et ainsi de suite.

Qu'il le veuille ou non, l'homme de la rue qui va dans un grand magasin pour faire ses emplettes est tout de suite confronté à un foisonnement de termes. Il est d'ailleurs amusant de voir les enfants demander à leurs parents, maman c'est bien cela que tu veux. Et je me suis parfois retrouvé avec du beurre salé alors que je voulais du beurre ordinaire, car n'ayant pas accordé suffisamment d'attention à une étiquette aux caractères frisant l'illisibilité.

Les joies des manuels d'utilisation

Qui d'entre nous n'a pas pesté sur la piètre qualité d'un manuel d'utilisation, souvent traduit mais souvent conçu dès le départ par des ingénieurs qui ne savent pas se mettre à la portée du citoyen ordinaire et donnent des explications confuses ou imprécises, sur l'utilisation de tel ou tel produit ménager. Il s'agit là certes de communication mais aussi d'utilisation judicieuse d'une terminologie simple, accessible au commun des mortels.

Je me souviens très bien ne pas avoir compris l'explication du régulateur de vitesse de ma voiture figurant dans le manuel accompagnant le véhicule, de ne pas l'avoir utilisé pendant un certain temps puis d'avoir découvert son utilisation par simple empirisme. La conclusion que j'en ai tirée a été que l'ergonomie d'utilisation de ce régulateur de vitesse (pour maintenir par exemple le cap à 120 km/h sur autoroute) était finalement très bonne alors que le manuel expliquait de façon peu claire son fonctionnement. Avec la multiplication d'ustensiles de toute nature, four à micro-ondes, téléphones portables, postes de radio, de télévision, lave-linge ou lave-vaisselle, on devient très vite analphabète face à des modes d'emploi volumineux, peu clairs. Mainte personne moins jeune s'accuse d'inadaptation - ce qui est vrai aussi mais seulement partiellement - alors que ingénieurs et fabricants pourraient très bien associer leurs forces pour améliorer la lisibilité des manuels.

La théorie fascine mais vive le plancher des vaches

Fasciné par la découverte progressive de l'importance de la terminologie dans mon métier d'interprète de conférence, je me suis intéressé à sa théorie en achetant et en essayant de lire la "Terminologielehre" de Wüster, ouvrage rébarbatif mais particulièrement bien fait. Je compris vite que mon esprit ne voulait pas se perdre dans les taxonomies, dans les arborescences de classement de tout type. Je préférais nettement laisser ce soin aux grands spécialistes, aux terminologues professionnels. Pourtant, ne disposant pas toujours d'ouvrages appropriés, soit parce qu'ils n'existent pas, soit qu'ils sont vieux, soit qu'ils sont trop chers pour se les procurer en vue d'un usage unique ou limité dans le temps, je me retrouvais dans des groupes de coordination terminologique, tentant de trouver la terminologie adéquate d'un domaine bien précis. Ainsi avons-nous créé des glossaires de dégustation de vin, du démantèlement des barres de combustible nucléaire, sur le sida, sur les laboratoires chauds, sur la micro-informatique, etc.

La confection de tout glossaire ou de tout lexique pose très vite la question de la méthode à utiliser. Car sans méthode, on part dans tous les sens. Jusqu'à quel degré de précision vais-je dans le choix des termes ? C'est un peu comme en généalogie, dois-je m'intéresser aux branches collatérales ? Si je pousse la recherche très loin, j'augmente de façon quasi exponentielle l'étendue de ma recherche. Dois-je assortir mes termes de définition et si oui quel sera leur degré de précision ? Dois-je faire un index alphabétique ou un index thématique avec termes subordonnés en ordre alphabétique ? Comment puis-je utiliser une base de données informatique pour gérer tout cela ?

Finalement, nos groupes de travail ont adopté des solutions essentiellement pragmatiques, évitant le perfectionnisme, recherchant l'utilité immédiate pour le traducteur et l'interprète professionnel. Je regrette cependant qu'au service de traduction de la Commission européenne de nouvelles générations de gestionnaires, soi-disant soucieux de l'utilisation parcimonieuse (car judicieuse elle était de toute façon) de l'argent du contribuable, aient préféré une terminologie directement utilisable pour le professionnel, aient abandonné les ouvrages papier, certes onéreux, mais consultables à tout instant sans la moindre source d'énergie. De plus, ces ouvrages faisaient date dans l'évolution ou la création d'une terminologie dans un nouveau domaine. Je défie

quiconque de retracer l'évolution d'une terminologie sur la base d'informations figurant dans une base de données terminologiques informatisée. La chose est certes possible mais nécessite d'y avoir songé au moment de la création.

Termes génériques et néologismes

Bien des traducteurs professionnels pestent sur le fait que la Commission européenne utilise dans ses propositions législatives des termes génériques, voire des néologismes ou des termes inhabituels par rapport à la terminologie "nationale". A première vue, il leur semble justifié de reprendre des termes courants utilisés habituellement dans les Etats membres. Vue de plus près, cette solution n'est pas nécessairement bonne, car les termes courants employés dans tel ou tel Etat membre prennent vite une connotation particulière, un sens bien particulier. Le même terme utilisé en Belgique ou en France (notamment dans le domaine juridique) n'a pas nécessairement le même sens ni le même champ sémantique dans les deux pays. En fait, le nouveau terme, le néologisme est souvent utilisé d'une part pour sa neutralité sémantique (du moins au départ, lors de sa création) et justement parce qu'il n'est pas 'déformé' par un usage bien spécifique représentatif d'une seule vérité nationale`. Ce qui semble une hérésie à première vue est en fait une façon intelligente de recréer un champ sémantique vierge de toute connotation préétablie.

Eurodicautom et le rêve de l'universalisme

Je me rappelle les longues discussions que nous avons eues à propos du contenu d'Eurodicautom, base de données terminologiques développée par la Commission européenne et pour laquelle j'ai toujours eu une admiration sans bornes, tout en connaissant et reconnaissant ses limites. Je me suis toujours dit, dans ma naïveté profonde de néophyte, que si Eurodicautom avait été assorti d'un dictionnaire général, nous aurions eu là non pas "le" dictionnaire multilingue universel mais un ouvrage d'une utilité quotidienne pour le traducteur concerné par les activités de l'Union européenne et Dieu sait qu'ils sont nombreux. Certes, la tâche aurait alors été bien plus ardue que pour la partie technique du fonds terminologique de base d'Eurodicautom. Car comme le dit Daniel Gouadec dans son livre "Terminologie, constitution des données" au point 3.1. "L'utopie linguistique est la monosémie dans laquelle un mot ne peut avoir qu'une seule acception, quitte à prendre par artifice, toutes dispositions utiles ou nécessaires pour que l'utopie devienne réalité".

Internet, pour le meilleur et pour le pire

A l'heure d'internet, Eurodicautom mais aussi toutes les sources terminologiques en ligne et tous les corpus descriptifs quels qu'ils soient sont une source inépuisable d'information, de recoupements. J'avais eu le plaisir de faire un exposé intitulé "EUROPA, le serveur interinstitutionnel de l'Union européenne. Présentation des éléments utiles pour le traducteur et recherche d'information"[4] lors de la journée d'études organisée dans le cadre

[4] "EUROPA, le serveur interinstitutionnel de l'Union européenne. Présentation des éléments utiles pour le traducteur et recherche d'information", Jean-Beranrd Quicheron, Idioma, 2002, p. 15-36, Revue de

de la Haute Ecole Francisco Ferrer le mardi 23 octobre 2001 à Bruxelles. Certes, cet exposé parlait surtout d'EUROPA mais il démontrait à ce simple niveau à quel point un site internet peut être riche de terminologie en tout genre. Ce fut une excellente occasion de redécouvrir l'un des textes de mon ami Roger Goffin, passionné d'Eurodicautom, qui avait puisé lui-même certaines de ces informations chez F. François, concepteur modeste du logiciel à la base d'Eurodicautom.

Le traducteur ou le terminologue qui sait bien utiliser le moteur de recherche Google (http://www.google.com) peut trouver mainte explication, mainte traduction, voir maint usage linguistique par son biais.

Tout d'abord, l'on peut vérifier sur la toile, lorsque l'on doute, la fréquence d'usage d'un terme, l'on peut rechercher des descriptions unilingues du terme ou du concept recherché, puis voir si l'on n'en trouve pas son correspondant en lisant des textes analogues dans l'autre langue. La Chambre belge des traducteurs, interprètes et philologues utilise un outil intitulé "Fastinfo" qui permet aux membres d'échanger rapidement des informations à propos de termes, de traductions, etc. Je me rappelle qu'un jour une collègue cherchait l'équivalent terminologique anglais-français d'un certain type de noeud utilisé pour attacher les chevaux à des barrières. Nous lui avons suggéré de chercher en anglais tout d'abord la description du terme recherché, voire des photos puis de faire le même exercice dans le corpus francophone d'internet. La réponse fut assez rapide et l'exactitude de la conversion terminologique garantie par les images. Je suis d'ailleurs surpris par l'usage limité que font les linguistes de ces possibilités sans fin. Pourtant, il suffit de faire fonctionner ses méninges en travaillant par association d'idées et par des recherches dans cette mine d'informations qu'est internet, tout en restant vigilant quant à l'exactitude des sources. Il n'est pas inutile de connaître le fonctionnement détaillé des opérateurs booléens utilisés par les moteurs de recherche (ET, OU, SAUF, terme exact, etc.). Mais il en va d'internet comme des dictionnaires papier, on ne leur fait pas confiance aveuglément.

La terminologie suscite livres et vocations

Lors de la rédaction du présent article, je suis allé farfouiller dans ma bibliothèque et j'ai été étonné de voir le nombre de livres que j'avais achetés à ce sujet. Outre les ouvrages déjà cités dans les 5 notes précédentes en base de page, j'ai retrouvé bien des choses.

D'une part les actes des différents congrès de la F.I.T. (Fédération Internationale des Traducteurs) qui consacrent toujours une partie importante du congrès à la terminologie.

D'autre part, le célèbre "Répertoire biographique international, Traduction et terminologie" réalisé en 1996, oeuvre conjointe de Praetorius et de l'Union Latine où l'on retrouve la plupart des noms des grands de la terminologie. Je songe à Georges Lurquin,

---

linguistique et de traductologie publiée par le Département de Traductio net d'Interprétation "Cooremans" de la Haute Ecole Francisco Ferrer, Ville de Bruxelles, revue Idioma, Place Anneessens 11, 1000 Bruxelles.

Ad Hermans, Caroline de Schaetzen. Je constate que les noms de grands terminologues que j'ai côtoyés tels que Kowalski et Nathalie Kotowski n'y figurent pas, ce qui démontre à quel point même les coryphées sont ignorés des répertoires.

Enfin, un dictionnaire des gallicismes en trois langues (traductions en anglais et en allemand) doté tant d'explications que d'exemples, paru chez Payot à Paris en 1951. Sa consultation montre la richesse des expressions de la langue française et démontre un esprit systématique d'explication par l'exemple, meilleure école d'apprentissage qui soit. Sur le plan de la méthode, l'auteur savait déjà tout.

Les actes d'un congrès intitulé "terminologie et enseignement des langues" organisé à Paris en 1991 par l'association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues (AELPL) auquel j'avais été présent m'avait fait découvrir la pointe d'un iceberg dont la partie immergée n'est pas visible mais qui recèle des ressources insoupçonnées et insondables. J'avais été frappé par la compétence de professeurs de langues qui avaient développé diverses méthodes, je songe notamment aux dictionnaires des "faux amis" qui sont aussi des exercices de terminologie, celui des faux amis français-anglais publié chez Duculot en 1998 et ayant comme coauteurs: Jacques Van Roey, Sylviane Granger, Helen Swallow.

Je ne sais dans quelle mesure celui des faux amis allemand-français, oeuvre de toute une vie d'enseignement de mon ex-collègue François Vanderperren publié aux éditions Duculot-DeBoeck en 1994, avait été inspiré par les réflexions émises lors de ce congrès. Je pencherai plutôt pour une simultanéité d'invention.

Ceci n'est qu'une toute petite illustration mais révèle le vivier de compétences que comporte aussi la Belgique. Un regard en arrière nous fait regretter tous ces collègues dont certains sont déjà décédés, nous montre à quel point le génie humain est productif mais nous rappelle qu'inexorablement le temps s'écoule qui amène de nouveaux esprits mais fait parfois oublier trop vite ceux qui ont marqué leur temps.

Le droit de douter du droit

Certaines utopies ont la vie dure, probablement parce qu'il est plus facile de concevoir le simple que le complexe. Concevoir un mégalexique comportant tous les termes de la création dans une seule langue avec toutes les acceptions possibles et connues est une de ces utopies. Une autre consiste à penser que chaque terme pourrait être univoque.

Il serait effectivement tentant de penser que les termes du langage juridique sont univoques. Hélas ou tant mieux, il n'en est pas ainsi. Les concepts recouvrent des éléments de procédures différentes, des réalités divergentes, des interprétations distinctes. Je disais 'hélas', car l'on éviterait ce faisant de longs et coûteux procès, des dissensions parfois fort néfastes mais je disais aussi 'tant mieux' car ceci signifierait la mort des professions de juristes (au sens large du terme). Par ailleurs, notre monde deviendrait rapidement ennuyeux si tout devait y être réglé comme par un métronome. En fait, la langue, à l'image de l'inventivité de l'homme, ne connaît pas de limite. De nouvelles

acceptions naissent constamment, des emprunts se font à des langues lointaines ou proches, de nouveaux mots naissent de nulle part, l'argot foisonne et se renouvelle sans cesse. Les néologismes, surtout dans les domaines techniques, font florès. Enfin, des termes meurent de non usage ou de désuétude parce qu'ils ne correspondent plus à une réalité.

Je serai curieux de pouvoir suivre la traduction dans toutes les langues des futurs membres de l'Union européenne de "l'acquis communautaire", soit du corpus législatif (législation et droit dérivé) représentant toute la législation européenne mise en place depuis 1957. Pour s'intégrer dans le monde moderne, les pays du bloc ex-communiste vont devoir accomplir une oeuvre de conception, de traduction et d'adaptation linguistique énorme, car certaines des nouvelles réalités surtout socio-économiques n'étaient pas les leurs sous les régimes communistes. Je vous renvoie à propos de la traduction et de la néologie à l'excellent texte d'Ad Hermans intitulé "Traduction et néologie. Proposition de coopération au niveau européen (http://www.eaft-eaet.net/actes/HERMANS.htm)

Le hasard veut que ma fin de carrière à la Commission européenne se termine dans un secteur passionnant à tous égards, celui de la Direction générale "Justice et affaires intérieures". Nous sommes entourés de juristes et avons voulu concevoir un site sur Internet dont le langage serait à la portée du citoyen moyen et non du spécialiste. Nous avons pu y découvrir l'étendue d'un langage juridique et de procédures judiciaires d'une complexité incroyable. Imposer un langage journalistique à des juristes releva du tour de force mais nous y sommes parvenus, offrant par ailleurs un centre de documentation apportant au spécialiste le jargon et les textes de référence indispensables à la réalisation des objectifs visés par un espace européen de liberté, de sécurité et de justice. Néanmoins, je ne puis me soustraire à l'idée que politiques et juristes sont très forts pour s'associer et créer un corpus juridique et des procédures judiciaires dont l'opacité masque leur incapacité à se mettre d'accord, car toute action entraînerait inévitablement la nécessité de modifier sensiblement les procédures nationales. L'impossibilité de se mettre d'accord et d'imposer des réformes indispensables mais impopulaires se cache merveilleusement dans des textes et des procédures, d'où seul un expert peut s'extraire. Ce dernier n'a-t-il pas ainsi justifié admirablement son indispensabilité ?

Rien n'échappe à la terminologie

Le présent texte commençait par le titre "tout est terminologie" et il s'achève sur un constat identique "rien n'échappe à la terminologie".

Lorsque j'ai commencé à interpréter, j'ai été interloqué de voir à quel point l'Etat et son administration mettaient leur nez dans le moindre recoin de la vie quotidienne de millions de citoyens, qu'il s'agisse des activités économiques, culturelles ou autres. J'ai mis du temps à percevoir cette dimension, j'ai également eu du mal à m'habituer à cette ingérence dans le moindre recoin de la vie des individus.

Je n'étais pas au bout de mes surprises, car j'appris très vite que le corollaire de cette ingérence était la création de nomenclatures les plus diverses. A l'époque, certains groupes de travail passaient des semaines, voire des mois et des années à l'harmonisation de la nomenclature douanière, ce qui se faisait en interprétation consécutive. Il s'agissait d'un exercice de haute précision et de modestie pour l'interprète débutant que j'étais alors. Je me suis rappelé ma passion comme enfant pour les catalogues de toutes sortes, celui de Manufrance, du Chasseur français et d'autres. Cette fascination m'est restée toute la vie, je continue à consulter les catalogues de voitures avec une sorte de passion quasi maladive, accumulant les chiffres et les données descriptives des différents modèles de voitures, un peu comme si ce faisant je me les appropriais.

Tout comme bon nombre de mes collègues, je me surprends parfois à être particulièrement pénible pour mes interlocuteurs dans l'utilisation du terme ou concept approprié comme si le 'péché original' du linguiste (traducteur ou interprète) était de ne pas obéir à la Déesse "Terminologie", source de toute précision, de toute description, de toute joie linguistique.

Oui, tout est bien terminologie.

Bibliographie sommaire

1. La traduction scientifique et technique, Jean Maillot, 1981, Technique et documentation, 11, rue Lavoisier, 75 384 Paris Cedex 08, France, ISBN 2-85206-099-X, 264 pages.
2. Terminologie, constitution des données, Daniel Gouadec, 1990, AFNOR Tour Europe, Cedex 7, 92 049 Paris La Défense, ISBN 2-12-484811-9, 218 pages.
3. Le traducteur, la traduction et l'entreprise, Daniel Gouadec, 1989, AFNOR Tour Europe, Cedex 7, 92 049 Paris La Défense, ISBN 2-12-484711-2, 181 pages
4. "EUROPA, le serveur interinstitutionnel de l’Union européenne. Présentation des éléments utiles pour le traducteur et recherche d’information", Jean-Bernard Quicheron, Idioma, 2002, p. 15-36, Revue de linguistique et de traductologie publiée par le Département de Traduction et d'Interprétation "Cooremans" de la Haute Ecole Francisco Ferrer, Ville de Bruxelles, revue Idioma, Place Anneessens 11, 1000 Bruxelles
5. Dictionnaire des gallicismes, Elisabeth Pradez, 1962, Payot, Paris, 106 Boulevard Saint-Germain, 387 pages.
6. International Who's Who in Translation and Terminology, 1995, Union Latine, Praetorius Limited, International Where + How, Infoterm, ISBN 0-9516572-5-9
7. Actes de tous les congrès de la F.I.T. (Fédération Internationale des Traducteurs)
8. Actes d'un congrès intitulé "terminologie et enseignement des langues" organisé à Paris en 1991 par l'association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues (AELPL), la TILV Editeur, Paris, 1991, 182 pages

9. La traduction au Canada, les acquis et les défis, Actes du 2e congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, Montréal, 31 mai - 2 juin 1990, Diffusion Linguatech, ISBN 2-920929-10-0
10. Dictionnaire des faux amis français-anglais, Jacques Van Roey, Sylviane Granger, Helen Swallow, Duculot, 1998, ISBN 2-8011-0765-4
11. Dictionnaire des faux amis allemand-français, François Vanderperren, Duculot, 1994, ISBN 2-8011-1079-5